

"Ma mère me sert de cobaye"

Entretien

Chaque semaine, la cuisinière découvre un pays à travers ses traditions culinaires. Elle pose, ce soir, ses valises à Bali.

Fourchette et sac à dos, à 20 h 35, France 5

C'est dans sa maison de campagne que Julie Andrieu se repose, après de longs mois de tournage et d'enregistrements (*C à vous* sur France 5, *Côté cuisine* sur France 3 et ses rendez-vous sur Cuisine TV). Elle se confie en toute simplicité.

France-Soir A Bali, on vous sent écaillée de goûter des libellules...

Julie Andrieu J'ai eu des hauts le cœur, c'est vrai. Je ne suis absolument pas trouillarde, je suis même prête à tout déguster. Je considère que la nourriture fait partie des traditions, c'est quelque chose que je respecte. Je n'ai jamais été malade depuis le début de l'aventure.

F.S. Vous êtes une vraie baroudeuse. Seriez-vous prête à participer à une émission comme Pékin Express qui allie découvertes et repas chez l'habitant ?

J.A. Je n'ai jamais regardé, mais j'aime beaucoup le principe. Ça ne me ferait pas peur. Plus jeune, je suis souvent partie seule sur les routes. Je rêve de repartir en Inde.

F.S. Vous avez fait vos débuts en tant que photographe à France-Soir. Quels souvenirs en gardez-vous ?

J.A. Que des bons. J'avais 18 ans. J'étais la seule fille dans un service de garçons. Je conduisais un side-car des années 1950. On me voyait arriver à 3 kilomètres. En revanche, je n'étais jamais la première au rendez-vous.

F.S. La cuisine, ce n'était pas une vocation à l'origine ?

J.A. Non, j'ai découvert cette passion à l'âge de 21 ans. Je n'ai jamais été élevée dans cette culture. Je pense, en revanche, que je portais ça en moi. J'ai une particularité : je cuisine toujours en écoutant la radio ou en lisant un livre. Lorsque je m'enferme dans ma cuisine, j'ai l'impression d'être une espèce de savant. En ce moment, je teste deux ou trois recettes de cuisine par jour. Ma mère me sert de cobaye (*rires*).

F.S. Comment vivez-vous la médiatisation du rapport qui oppose Johnny Hallyday à votre compagnon, Stéphane Delajoux ?

J.A. Il faut faire avec, mais ce n'est pas évident. Et surtout ce n'est pas fini. Le plus difficile est de ne pas avoir pu beaucoup le voir pendant cette période parce que j'étais en tournage. J'aurais aimé le soutenir davantage.

F.S. Que pensez-vous de la démocratisation de la cuisine à la télévision avec des émissions comme Top chef ou Un dîner presque parfait ?

J.A. J'ai toujours été désespérée de voir le peu de place que la télévision consacrait à la cuisine. A chaque fois que je proposais un projet, on me conseillait de me lancer dans la variété. J'ai toujours eu le sentiment que mon vrai métier, c'était la cuisine. C'est formidable qu'il existe des émissions comme *Top chef* très populaires où des grands chefs partagent leur amour pour la cuisine. En revanche, je n'aime pas vraiment *Un dîner presque parfait*. J'ai l'impression que l'on plante des caméras et qu'on laisse les gens se débrouiller.

F.S. Pourriez-vous présenter ce type de projets ?

J.A. Pourquoi pas, pourvu que la cuisine ne soit pas un prétexte pour faire du divertissement. J'aimerais beaucoup présenter un programme où des grands chefs transmettraient leur savoir, mais moins dans la compétition que *Top chef*.

Propos recueillis par Ingrid Bernard



© Olivier Laban-Mattiel/AFP

De son compagnon, le docteur Delajoux, elle dit : « J'aurais aimé le soutenir davantage. »



© Gérard Bedeau/FTV Pôle France 3